Document generated on 07/19/2025 2:56 a.m.

Scientia Canadensis
Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine
Revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine

Florian Crête, c.s.v., et le Musée éducatif de l'Institut des Sourds-Muets (1882-1970) : vers une nouvelle muséologie scientifique

Paul Carle, Pascale Gagnon and Michèle Metzener

Volume 16, Number 1 (42), 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/800342ar
DOI: https://doi.org/10.7202/800342ar

See table of contents

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (print)
1918-7750 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Carle, P., Gagnon, P. & Metzener, M. (1992). Florian Crête, c.s.v., et le Musée éducatif de l'Institut des Sourds-Muets (1882-1970) : vers une nouvelle muséologie scientifique. *Scientia Canadensis*, *16*(1), 60–75. https://doi.org/10.7202/800342ar

Article abstract

Florian Crête, a member of the Clercs de St-Viateur, is a typical example of the first generation of natural sciences museologists in Quebec. While in charge of the Musée de l'Institution des Sourds-Muets in Montréal, he was innovative in his concepts and practices of new pedagogical tools; his thoughts were shared and accepted by Canadian, American and British museologists at that time.

The difficulties he encountered all along his career, seem typical of institutional and contextual reactions to the stakes and strategies of a renewal movement in science museums.

Copyright © Canadian Science and Technology Historical Association / Association pour l'histoire de la science et de la technologie au Canada, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

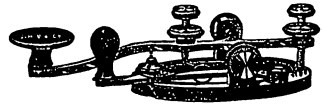
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Florian Crête, c.s.v., et le Musée éducatif de l'Institut des Sourds-Muets (1882-1970): vers une nouvelle muséologie scientifique



PAUL CARLE, PASCALE GAGNON ET MICHELE METZENER*

RÉSUMÉ

Florian Crête, membre des Clercs de St-Viateur, fait partie de la premiére génération des muséologues des sciences natrualies que le XXème siècle a produit au Québec. Dirigeant le Musée de l'institution des Sourds-Muets à Montréal, it fut innovateur par la conception et l'application de nouveaux outils pédagogiques; sa réflexion a été partagée et reconnue par les muséologues Canadiens, Américans et Britanniques de l'époque.

Les difficultés, qu"il a rencontréeetout au long de sa carrière, semblont typiques de réactions institutionnelles et contexturelles aux enjeux et stratégies mis en place par le mouvement de renoveau de la muséologie des sciences.

ABSTRACT

Florian Crête, a member of the Clercs de St-Viateur, is a typical example of the first generation of natural sciences museologists in Quebec. While in charge of the Musée de l'Institution des Sourds-Muets in Montréal, he was innovative in his concepts and practices of new pedagogical tools; his thoughts were shared and accepted by Canadian, American and British museologists at that time.

The difficulties he encountered all along his career, seem typical of institutional and contextual reactions to the stakes and strategies of a renewal movement in science museums.

LE FRÈRE CRÊTE constitue l'une des figures québécoises dominantes, mais peu connue, du mouvement de modernisation des musées au Canada, particulièrement ceux de sciences naturelles. Son cas reste exceptionnel cependant: atteint lui-même de surdité, le Frêre Crête enseigna aux sourds et initia son projet muséologique à des fins pédagogiques. Né le 2 septembre 1888 à St-Chrisostôme au sud de Montréal, il fit ses études à l'Académie St-Jean-Baptiste et s'inscrivit ensuite au Cours Commercial de St-Rémi de Napierville, deux institutions sous la responsabilité des Clercs de St-Viateur.

Le Frère Crête vers 1960. Archives de L'institution des Clercs de St-Viateur (c.s.v. 1)

En 1908, il joignit les Clercs de St-Viateur de Montréal et un an plus tard reçut son obédience pour être enseignant à l'Institution des Sourds-Muets. En 1915 on lui confia le petit musée d'histoire naturelle de l'Institution des Sourds-Muets.

Au Québec, l'enseignement aux sourds-muets connut son essor durant seconde moitié du XIX ème siècle. En 1831, le Parlement du Bas-Canada s'était engagé à subventionner une école pour sourds-muets – implication qui fut retirée quelques années plus tard. En France, la même année, le Père Louis Querbes fonde les Clercs-de-St-Viateur au Diocèse de Lyon avec pour mission l'enseignement et l'attention aux défavorisés. Ils s'installèrent au Québec vers 1847, à L'Industrie (Joliette) grâce à l'initiative de Mgr. Ignace Bourget. Au début des années quarante, l'abbé Lagorce ouvrit une classe destinéee à l'enseignement aux sourds-muets en banlieue de Montréal, fort de l'appui de Mgr Ignace Bourget: à cette époque, quelque 1100 sourds-muets attendaient la charité de l'Eglise. En 1850 un premier bâtiment de trois étages destiné à l'enseignement aux sourds-muets fut érigé à Côte Saint-Louis (Montréal). Faute de personnel qualifié, l'abbé Lagorce fut envoyé à Lyon afin d'être formé par les Clercs de St-Viateur déjà spécialisés dans l'enseignement aux sourds. Il y suivit le noviciat, prit ses voeux et à son retour au Bas-Canada, continua son oeuvre pendant quelques années en tant que directeur de l'Institution des sourds-muets jusqu'en 1855. Si l'abbé Lagorce est en quelque sorte le fondateur de l'Institut, ce fut son successeur, le frère Jean-Marie Joseph Young qui lui donna son élan définitif entre 1856 et 1863[1].

LE MUSÉE ÉDUCATIF DE L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS:

Peu après leur arrivée en sol québécois, les Clercs de St-Viateur fondent, en 1850 à Montréal, un premier établissement d'éducation pour sourds-muets. Dans la foulée du développement spectaculaire de leurs oeuvres en cette seconde moitié du XIXème siècle, ils ouvrent, pour cette clientèle spéciale, une seconde maison à St-Louis, dans le Mile End. C'est là que sera créé le premier Musée de l'Institut des Sourds-Muets, vers 1882. Les frères-pédagogues ont développé des méthodes d'éducation originales pour cette clientèle étudiante particulière, où les démonstrations faites à l'aide d'objets prennent une place importante:

"Pour inculquer aux sourds-muets les premiers éléments du langage parlé, mimé ou écrit, il faut placer devant eux les objets dont on enseigne les noms. C'est le seul moyen de leur faire comprendre la relation qui existe entre le terme et la chose qu'il désigne. Réunir des collections utiles à l'enseignement des sourds-muets: telle est la pensée qui a présidé à la fondation de notre musée[2]. ".....On organise de petites scènes à l'aide de ces objets, et la leçon de nomenclature devient une leçon de phraséologie, voire de littérature descriptive[3]."

Le musée, dans ce contexte, accumule tout d'abord des collections hétéroclites: des objets usuels, comme des outils de ferme, des ustensiles, un nécessaire de toilette, de l'ameublement; mais aussi des reproductions miniaturisées d'objets divers, tels des instruments aratoires et autres outils. Il se trouvait alors voisin des ateliers de travaux manuels (menuiserie, cordonnerie, reliure, peinture et imprimerie) qui ont sans doute produit plusieurs de ces modèles hélas, détruits en 1897, lors d'un incendie.

Peu à peu cependant, on ajoute aux collections quelques animaux empaillés sur place; encouragés et stimulés par la mode des sciences naturelles en cette fin de XIXème siècle, les professeurs consacrent de plus en plus de temps de loisirs à collectionner, préparer et classifier des spécimens de toutes sortes (on en compte plus de 13 000 spécimens en 1916[4]). Ainsi, avec les instruments de physique, modèles réduits, maquettes, et autres objets acquis ou fabriqués surtout par le Rév. Père Michaud[5], le musée commence à ressembler de plus en plus au modèle classique des musées de collège religieux d'enseignement supérieur de la fin du XIXème siècle[6]: musées surtout taxonomistes ressemblant souvent à des musées "fourre-tout".

LE FRERE CRETE ET LA LEÇON DE CHOSES : L'ÉDUCATION DU GRAND PUBLIC

De1909 à 1915, le Frère Crête enseigne aux sourds-muets, puis il est nommé conservateur du Musée éducatif des sourds-muets. Ses deux premières décennies de travail au Musée seront marquées par des étapes importantes.

En 1921, l'Institution des Sourds-Muets déménage dans le nord de Montréal dans de nouveaux bâtiments, et y demeurera jusqu'à sa fermeture définitive, en 1984. Après le déménagement de l'Institution, en 1921, les collections sont simplement replacées telles qu'elles étaient dans l'ancien musée. Par contre, désirant améliorer la vocation "éducative" au musée de l'Institut, le Frère Crête amorce lentement sa restructuration. La réorganisation du musée dans le nouveau bâtiment sera aussi l'occasion pour le Frère Crête d'articuler un véritable discours muséologique qui se situe au coeur des débats entourant la mise en place d'une muséologie nouvelle en Amérique et en Europe.

La situation des musées québécois est, au début du XXème siècle, identique à celle des musées "provinciaux" américains: il y va surtout de l'initiative des institutions d'enseignement ou de bénévoles.

"...on distingue trois "vagues" successives dans le développement des musées d'histoire naturelle au Québec: celle des premiers musées, souvent associés à des sociétés d'amateurs, celle des musées d'enseignement, et enfin, celle des musées d'Etat.(...) Cette séquence de développement, tout à fait comparable à ce qui s'est déroulé en Europe et ailleurs en Amérique du Nord, indique que le Québec était relativement perméable aux courants scientifiques et culturels étrangers[7]."

Mais, si au niveau national, on assiste lentement à la création de musées publics (par exemple en 1842 avec la collection de la Commission géologique, ou encore le Royal Ontario Museum créé en 1912 à partir des collections scientifiques et ethnologiques de petits musées et collèges affiliés l'Université de Toronto), au Québec "le mouvement en faveur des musées publics ne trouve qu'un écho: la création par le gouvernement de la province du Musée de l'Instruction publique[8]" en 1886. Ses fonctions ont surtout été d'assurer l'illustration de la "prise de possession du territoire" québécois[9] à la fin du siècle dernier. Des spécimens (minéraux, végétaux, animaux) sont ramenés des différentes expéditions dans les régions éloignées du Québec (Abitibi, etc.). Mais au tournant du siècle, ce musée "s'effrite"

déjà – et le Frère Marie Victorin, en 1923, ne retrouvera presque rien de l'herbier constitué par le musée[10]. Les principaux musées de sciences naturelles de la province demeurent ceux des institutions d'enseignement (notamment le Musée Redpath de l'Université McGill).

Le mouvement muséologique américain, quant à lui, a été caractérisé à la fin du siècle dernier par la construction des grands musées de Boston, New York, Chicago, San Francisco, mais surtout par un changement d'attitude face aux objets, par une présentation "dynamique", dans une tentative de pédagogie active, incluant des cours publics aux adultes ou aux enfants. Cette approche permet aux institutions américaines de sortir de leur "inertie". L'ampleur de ce mouvement est telle que vers la fin du XIXème siècle, il suscite un intérêt marqué des conservateurs et scientifiques européens qui s'en inspirent à leur tour[11].

Quant au Frère Crête, déjà vers 1916, il élabora un projet muséologique éducatif original, où les sens priment sur l'intellect, où la vue, le toucher et divers modes intuitifs de connaissance sont privilégiés; ce n'est que quelques années plus tard qu'il établira des relations suivies avec le réseau muséologique international[12]. Son discours muséologique est d'abord influencé par son expertise pédagogique auprès des sourds-muets, et notamment par sa réflexion sur les connaissances acquises par les objets, avec ce qu'il appellera sa *Leçon de choses*. . Cette forme de démonstration et d'acquisition de connaissances à l'aide d'objets est, à l'époque, une des méthodes de base pour l'enseignement des sourds-muets, et le Frère Crête veut l'offrir à un plus vaste public. En ce sens, son experience pédagogique rejoint les nouveaux courants muséologiques. A cette époque, il introduit au Musée certains "jeux éducatifs" dont le plus populaire semble le dessin d'observation, rendu possible depuis l'installation d'un éclairage électrique adéquat[13]. Cherchant à améliorer ses *leçons de choses*, Crête propose de nouveaux supports pédagogiques aux visiteurs, tels des objets à manipuler et à examiner, des tableaux synthétisant les connaissances acquises lors de la visite (des tableaux portatifs pouvant aussi servir aux cours donnés en classe). De plus, il suggère des guides conçus pour les enseignants, les élèves et le public extérieur. Précurseur, il passe d'une pratique très spécifique (l'enseignement à des sourds-muets) à un discours beaucoup plus large qui attire et retient l'attention. Plusieurs publications et conférences nous permettent de mieux cerner l'évolution de sa réflexion sur les musées éducatifs pendant cette période[14].

Dans son article "Qu'est-ce qu'un musée éducatif", publié en 1925, Crête s'inscrit dans la nouvelle lignée muséologique du XXème siècle. Il y distingue aussi les collections scientifiques des collections dites de "vulgarisation". Reconnaissant le besoin de collections pour des besoins de recherche, il concoit un traitement muséal de collections pouvant servir des publics plus larges. Selon lui, le musée est un lieu d'étude et d'agrément où les objets sont choisis en fonction de leur pertinence éducative:

"Choisir de beaux spécimens: les disposer avec goût, suivant un enchaînement logique; les expliquer avec art au moyen d'étiquettes substantielles, toujours faciles à lire à tous les points de vue. Attirer et conduire les visiteurs: les amener à lire les notions de sciences soigneusement préparées pour eux, dans l'ordre voulu pour que ces connaissances soient elles aussi ordonnées: tels sont les moyens dont nous pouvons disposer pour faciliter au public, écolier ou autre, l'intelligence des collections[15]."

Afin de réaliser cette restructuration, il se rapproche du nouveau courant de pensée visant la modernisation des musées. De tradition américaine et anglosaxonne, ce mouvement a déjà produit un important discours et a aussi donné naissance à des associations professionnelles dont l'American Association of Museum (l'A.A.M.), et la Museums Association (la M.A.) pour le Commonwealth[16]. Le Frère Crête s'implique dans les différentes organisations intéressées aux musées et à la diffusion populaire des sciences[17]. Membre de l'Association des musées de Londres et de l'American Association of Museum depuis 1921, il adhère ensuite à la Société canadienne d'Histoire Naturelle, fondée en 1923 par Marie-Victorin et quelques autres hommes de sciences du Québec. Dès les années 30, et ce jusqu'à sa mort en 1972, il s'implique personnellement dans le développement des Cercles des Jeunes Naturalistes, mouvement appuyé par cette même Société Canadienne d'Histoire Naturelle[18]. 1925 est une année riche de correspondances avec des muséologues à qui il envoya un prospectus décrivant son projet de musée éducatif[19]. Ses collègues anglophones l'encouragent et le félicitent. "Je suis particulièrement satisfait de voir que vous appuyez fortement sur la matière à lire préparée en relation avec les objets du musée...Je crois comme vous qu'un musée devrait porter toute son attention à se rendre utile d'abord. Thésauriser a été pendant trop longtemp l'unique souci des musées[20]." "Quand vous aurez accompli ce projet, vous aurez fait une oeuvre qui aura plus qu'un intérêt local[21]." "Je vous félicite pour ce

plan admirable auquel vous avez évidemment consacré beaucoup de temps et de réflexions. Un tel musée serait des plus excellents au point de vue éducatif, et je serais moi-même très heureux si j'étais engagé dans une telle installation...[22]" Il reçoit aussi des encouragements de Mr le chanoine V.A. Huard, Directeur du *Naturaliste Canadien* de Québec:

"J'éprouve surtout, moi qui travaille depuis cinquante ans, à promouvoir les intérêts des sciences naturelles dans notre pays, une grande joie en voyant se lever, au déclin de ma vie, une pareille aurore du côté de Montréal, et je ne puis que vous dire: allez de l'avant, pour réaliser ce projet; réalisez-le le plus complètement que vous pourrez, et vous aurez fait de grandes choses. Je pense aussi à la joie qu'aurait éprouvé Provancher, en présence de pareils développements[23]."

Mais les moyens financiers lui manquent, ce qui l'oblige à retarder son projet.

En 1926, lors d'une conférence présentée aux membres de la Société d'Histoire Naturelle, puis dans le prospectus qu'il rédige sur le futur Musée des Sourds-Muets, Crête dessine les grandes lignes de l'application de ses principes. Pour lui, "l'ordre et la gradation des collections" se fondent sur l'utilisation de "la globalisation, qui reconnaît que l'intelligence perçoit les choses d'abord globalement, dans les grandes lignes, pour entrer peu à peu dans les détails". Crête choisit la géographie comme thème central pour réaliser cette globalisation, parce qu'elle est une science populaire enseignée partout. Il propose que "son" musée couvre la géographie mondiale, tout en mettant l'accent sur l'environnement naturel du Québec et du Canada en fonction de quatre sections: 1 – Les saisons, 2 – Le panorama canadien, 3 – Le monde naturel, 4 – Les grandes régions du monde. Son projet prévoit de diviser le musée comme un livre, les sections correspondant aux grands chapitres d'un manuel scolaire, permettant de faire le lien avec les structures et programmes d'enseignement formel en place.

Hélas, le musée conçu par le Frère Crête en 1926 mettra longtemps à voir le jour. Plusieurs étapes devront être franchies avant sa création entre 1936 et 1942, étapes qui ont marqué non seulement la vie du Musée de l'Institut des Sourds-muets, mais la carrière de son conservateur.

Crête s'inscrit donc dans le mouvement de modernisation muséologique où le rôle du conservateur est celui d'interprète, de pédagogue; il n'est donc pas indispensable qu'il soit un scientifique[24].

Selon ce modèle, le conservateur accomplit le travail d'interprétation de la science pour le visiteur[25], fonction quasi-inexistante au siècle passé où le "savant" était responsable de la conservation, l'organisation, l'exposition des collections dans un musée. Les profils d'un nouveau type de conservateur et de musée sont esquissés.

En 1931, Sir Henry Miers et S. F. Markam du Museums Association (de l'Empire Britannique) font la tournée et l'évaluation des musées du Canada pour le compte de la Carnegie Fondation de New York. Le rapport de Miers et Markham sur les musées canadiens, publié en 1932, recommendera leur modernisation, stimulant ainsi l'ardeur des réformateurs québécois, notamment du Frère Crête et de son collègue Lionel Judah de l'Université McGill. L'année suivante sera riche de projets de toutes sortes. Le cours de muséologie médicale, inauguré en 1931 à l'Université McGill par Lionel Judah devient un cours de technique générale de musée suivi par un grand nombre de conservateurs de musée de maisons d'enseignement du Québec, dont le frère Crête.

Le programme de ce cours intensif, donné en 1933, comprend neuf conférences/démonstrations et neuf visites de musée. L'approche est globale: les institutions visitées, les thèmes de conférence visent l'ouverture, autant au niveau des types de collections (art, sciences naturelles, ethnologie, histoire, etc.) que de leur gestion (classification, indexation, conservation, etc.) et leur mise en valeur (architecture, visiteurs, éducation, etc.). Les conférenciers proviennent des communautés anglophone et francophone de Montréal et marquent le caractère bilingue du cours[26]. En 1932, Crête publie un autre prospectus que Lionel Judah, enthousiaste, incitera à faire traduire: "Ce que c'est qu'un musée éducatif", pardon: "What is an Educational Museum" fut répandu dans le monde et suscita les musées à s'occuper systématiquement de l'éducation[27]." D'ailleurs, la collaboration avec L. Judah devient de plus en plus étroite. Ce dernier offre au Frère Crête des cours hebdomadaires sur les détails qu'il désire connaître.

La même année, Judah amorce simultanément la création d'une association des musées canadiens et la création d'une association des musées québécois, plaçant la section francophone de cette dernière sous la responsabilité du Frère Crête et de l'Abbé Olivier Maureault. Ces associations ne peuvent cependant en arriver à se structurer d'une façon permanente dès cette époque.

Plus tard en 1933, S.F. Markham revient spécialement visiter le Musée de l'Institution des Sourds-Muets et évaluer le projet de restructuration, sous l'invitation de Lionel Judah de l'Université McGill, devenu le chef de file québécois du mouvement de modernisation des musées. L'appréciation de Markham est sans équivoque:

"The scheme is an ideal one for a small Natural History Museum and if labelling and technical display is perfect the museum will be an example to the World in what can be done educationally in a small space and with little money. The scheme demands, compels and deserves not only admiration, but enthusiastic support[28]."

Professionnellement et personnellement, Crête et Judah sont très proches[29]. Ensemble, ils trouvent encore le temps de faire la tournée de plusieurs musées américains en 1933. "Comme j'entendais dur et que je ne portais pas alors d'instrument... je passais une journée entière au musée (...) et le lendemain (...) je me présentais au Directeur par le gardien du téléphone, puis j'interrogeais le Directeur, sur ce que je savais déjà, par mes observations de la veille. De la sorte, j'étais préparé à la réponse... A Cleveland, après plus d'une heure de visite sous la conduite du Directeur, je le mis au courant de mon infirmité. Surpris, il me dit: "Je ne l'aurais jamais su si vous ne me l'aviez dit vous-même[30]..." La surdité du Frère Crête, sa curiosité et sa philosophie, ont certainement contribué à l'originalité de ses idées. Les notes de voyage de Crête sont parsemées de croquis des différentes exhibits qu'il a observés dans les musées américains et qui viennent enrichir son expertise[31]. La tournée de Crête et Judah s'arrêtera au congrès de l'American Association of Museums, à Baltimore. Des premiers contacts seront établis, lors de ce voyage, avec la Carnegie Foundation en vue d'aider financièrement le musée de l'Institut des Sourds-Muets.
En 1934, fortement encouragé par Judah, le Frère Crête demande à H. O. McCurry, secrétaire du comité canadien de la Carnegie Fondation, une subvention de $1000 par an pour une durée de trois ans. Ce montant doit servir à moderniser les installations du Musée éducatif des Sourds-Muets, que Crête désire aussi ouvrir aux autres écoles et collèges, et au public en général[32]. Cette requête est acceptée par la Fondation quelques mois plus tard[33]. Le Frère Crête ne recevra, semble-t-il, qu'un seul versement de cet octroi; il semble aussi qu'il n'ait pu rien dépenser de cet argent à cause de problèmes institutionnels[34].

En 1936, il débute néammoins la construction des différents dioramas imaginés avec Laurence Vail Coleman, secrétaire de l'American Association of Museums[35]. Dans ces vitrines, de fabrication artisanale, des paysages peints en arrière-plan et des spécimens d'animaux placés en avant-plan simulent l'environnement naturel. Le Panorama canadien, la saison des nids, la scène d'hiver, et différentes régions du globe comme l'Australie et l'Afrique sont réalisés successivement.

La construction des dioramas semble cependant s'étirer sur plusieurs années: en effet, en 1942 le frère Jean-Paul Bernard, un assistant du frère Crête écrit: "les dioramas commençent à prendre forme[36]".

On ignore quand la "modernisation" du musée fut terminée, mais elle aura nécessité plus d'une décennie, faute des ressources financières et humaines appropriées. En 1948, les installations du Musée éducatif sont finalisées et des groupes d'étudiants ainsi que le grand public fréquentent régulièrement l'exposition: "1948 nous a amené 8 200 visiteurs, 1949 s'annonce bien, affirme Crête, déjà le mois de janvier dépasse celui de l'année dernière[37]".

Le retard à réaliser le musée ne peut probablement être imputé qu'à des problèmes institutionnels. Nous sommes dans la longue période de la crise économique, période qui fut immédiatement suivie par la seconde guerre mondiale. Les milieux muséologiques ne se réanimeront vraiment qu'à l'après-guerre.

En 1947, l'Association des musées canadiens est constituée de façon formelle, permettant ainsi de stimuler les échanges d'idées entre les directeurs et les gens impliqués auprès des musées. Ceux-ci pourront ainsi se rencontrer pour élaborer des politiques et des stratégies menant au développement et à une meilleure concertation entre les 300 musées existant au Canada à cette époque. Le Frère Crête se retrouve, encore une fois, au coeur des activités de cette association, y donnant des exposés et y faisant part de ses réflexions sur le rôle des musées éducatifs au Canada.

En octobre1951, il devient conseiller au comité exécutif de l'Association. Il ne peut que se réjouir de la formation "spontanée" d'une section canadienne-française au sein de cette organisation[38]. Mais, même si cette association donne au Frère Crête la possibilité de s'exprimer et de s'illustrer sur la scène nationale, les choses ne vont pas bien pour lui dans sa propre institution. En effet, il semble qu'en 1947, l'arrivée d'une nouvelle direction à l'Institution des Sourds-Muets amorce le déclin du musée. Selon le Frère Bernard:

> (La nouvelle administration) ne portait aucun intérêt pour les sciences naturelles et dès les débuts de ses fonctions a coupé les "fonds" pour le développement du musée, et le Frère Florian Crête n'eut plus la permission de faire la moindre amélioration pour parachever son musée et des professeurs ont reçu même la défense de conduire leurs élèves au musée – de sorte que les "visiteurs" du musée se sont limités principalement à des groupes d'étudiants des écoles et collèges de l'extérieur[39].

Le Frère Crête tente à quelques reprises d'intéresser la direction à son musée, mais sans beaucoup de succès. En 1951, Crête sent qu'on veut lui retirer la direction du Musée malgré sa volonté. Révolté par cette obstruction, il s'acharne à vouloir continuer son oeuvre: "Tant que je ne serai pas officiellement retiré du musée, je continuerai donc à

poursuivre son achèvement dans les lignes qu'on m'a tracées[40]." Il lutte ainsi jusqu'en 1960 moment où ses supérieurs le forcent à prendre sa retraite à la Maison des Clercs de St-Viateur de Rigaud.

Toutefois, il n'abandonne pas ses objectifs; c'est l'époque du Rapport Parent et de la Révolution Tranquille, et, il ne manque pas d'y inscrire sa réflexion sur le rôle éducatif des musées:

Je suis attentivement et avec joie, le magnifique Rapport de la Commission Parent. C'est précisément l'idéal que je poursuis depuis des années, de préparer un programme d'études logique, intuitif, actif, continue de l'école maternelle à l'Université...Nos musées éducatifs qui seront vraisemblablement des musées-écoles et bibliothèques... Dans ce programme nos musées se situent au niveau de l'INSTITUT proposé...qui serait le lien entre le secondaire et l'Université[41].

Cet "Institut", ancêtre de nos "CÉGEPS", devait avoir comme fonction de dispenser un enseignement technique et professionnel alors absent des programmes classiques. Aux débuts des années 60, le Frère Crête imagine donc le projet le plus ambitieux de sa carrière, le Musée de l'Education de Montréal, comme contribution du milieu muséologique québécois à l'éducation certes, mais aussi à l'Exposition Universelle de Montréal de 1967:

On a demandé que l'Exposition 1967 ne soit pas internationale, mais Universelle.... Qu'elle soit permanente, que le visiteur puisse s'en servir pour en tirer des leçons... Il est possible, pour nos musées de la province de Québec, de contribuer, chacun selon le sujet particulier qui l'intéresse, à la réalisation de l'idéal exprimé plus haut. Du coup, nous apporterons notre part à l'opération "55" lancée par notre Gouvernement provincial...dont le but premier est la mise sur pied, dans chaque région, de l'équipement scolaire adéquat pour pouvoir dispenser tous les types d'enseignement[42].

Il caresse d'autres projets, malgré sa mise à la retraite, pour le Musée de l'Institution des Sourds-Muets. Depuis quelques années, il le "prêtait" aux Jeunes Naturalistes, qui s'y réunissaient régulièrement. En 1965, Crête veut consacrer le Musée de l'Institution des Sourds-Muets comme centre officiel des 32 000 Jeunes Naturalistes du Québec: il en suggère la reconstruction dans le Parc Jarry à Montréal, tout près de l'Institution existante:

Je présente notre musée essentiellement comme le centre des 32,000 jeunes naturalistes, les Jeunes scientifiques. Centre d'expérimentation et d'applica-

tion intégrale du Rapport Parent..avec programme d'études de l'école maternelle jusqu'à l'INSTITUT Parent inclusivement de telle sorte que les "finissants" soient prêts à entrer à l'Université, après avoir acquis une éducation de base solide[43].

Mais, ce projet, tout comme le Musée de l'Education de Montréal, ne se réalisera pas, malgré les appuis de certaines personnes influentes[44]. Le Musée de l'Institution des sourds-muets, sa réalisation la plus importante, fermera définitivement ses portes en 1970, afin de permettre l'agrandissement de salles de cours[45]. Pourtant en 1965, le Musée accueillait jusqu'à une classe par jour en moyenne[46]. Les collections des sciences naturelles et les dioramas seront donnés à la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, et seront transportés et entreposés à l'Ecole Ste-Bibiane[47]. C'est là qu'ils furent vandalisés et presque entièrement détruits en 1972, année du décès du frère Crête: il avait alors 82 ans.

CONCLUSION

En 1970, dans l'une de ses dernières lettres, Crête avait fait part de certaines réflexions à R. Hume, président de l'Association des Musées Canadiens, à la suite de la lecture d'un article de David K. Maxandall:

"Des musées pourquoi?" (le titre du texte de Maxandall) résume tout mon enseignement à l'Institution des sourds-muets de 1909 à 1970... et même toute une vie avec les musées...Je veux en venir à ceci que peu importe le genre de musée dans lequel nous travaillons, si nous n'avons pas et ne pouvons pas communiquer à nos visiteurs la *chaleur*, l'*affection*, la *compréhension*, le *sens de l'émerveillement*, ou quelqu'autre des qualités que j'ai si maladroitement essayé d'indiquer, notre musée n'est qu'à moitié vivant, hors de portée, drapé dans son érudition comme dans un manteau d'indifférence[48].

Bien que marginalisé par sa déficience auditive et ses activités associées à une institution à vocation très spécifique (la formation des sourds-muets), le Frère Crête fait pleinement partie de la première génération des muséologues des sciences naturelles que le XXème siècle a produit au Québec et au Canada; pourtant son nom n'est que rarement cité dans ce milieu. Le Frère Crête, avec le Musée de l'Institution des Sourds-Muets, a cherché à ouvrir le musée au grand public, à en rendre le discours accessible à tous, travaillant ainsi à modifier l'ancienne conception d'un musée réservé à l'élite cultivée de la société. Il fut innovateur par la conception et l'application de

nouveaux outils pédagogiques; sa réflexion muséologique a été partagée et reconnue par la nouvelle communauté de muséologues constituée progressivement au Canada, aux U.S.A. et en Grande-Bretagne au cours du XXème siècle. Son originalité est son modernisme en font un des acteurs importants de l'histoire de la muséologie moderne au Québec et au Canada.

Les difficultés, qu'il a rencontrées tout au long de sa carrière, semblent typiques de réactions institutionnelles et contextuelles aux enjeux et stratégies mis en place par ce mouvement de modernisation des musées. Problèmes de financement bien sûr, mais aussi difficultés liées à la lutte constante contre l'indifférence sociale et institutionnelle marquant le déclin des anciennes approches élitistes et taxonomiques aux sciences naturelles et à leur exposition; difficultés donc de légitimation d'un nouveau discours sur le musée, difficultés de légitimation d'un nouveau groupe d'acteurs dans le musée, vision moins centrée sur la science elle-même (à l'instar des anciens professeurs-conservateurs), que sur sa pédagogie et sa communication.

REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier les Frères Robert Hémond et Hermenégilde Laflamme, des Archives des Clercs de Saint-Viateur pour leur aimable collaboration lors de la rédaction de cet article.

NOTES

Paul Carle, Pascale Gagnon et Michèle Metzener travaillent au Centre de Recherche en Evaluation Sociale des Technologies (CREST) de l'Université de Québec à Montréal, C.P. 8888 succ. A, Montréal, H3C 3P8.

1 Andrée Désilets, "Charles-Irénée Lagorce", **Dictionnaire biographique du Canada**, Vol. XI, Les Presses de l'Université Laval, 1966 pp. 498-499.
2 Tiré à part de "L'Ami des sourds", "Le musée de l'Institution des sourds-muets de Montréal, 1916, Archives de l'ISM, 95-9
3 Texte de la Conférence du Fr. Crête devant la Société canadienne d'histoire naturelle, Musée des sourds-muets, 26 février 1926, p. 1, Archives de l'ISM, 95-12
4 Florian Crête, "L'histoire d'un musée", **Naturaliste Canadien**, vol XLIII, no 3, septembre 1916, p.68
5 Nous possédons peu d'information sur les premières années du Musée: citons surtout: Antoine Bernard, **Les clercs de Saint-Viateur au Canada**, Montréal, Presses de l'Institut des sourds-muets, 1947, p. 586 et suivantes. Ainsi que "L'histoire d'un musée", *Op. Cit.*, note 4
6 Par exemple, dans les séminaires et collèges de St-Hyacinthe, Trois-Rivières, Québec, Montréal, Ste-Thérèse, l'Assomption, St-Laurent, Lévis, et Ste-Anne de la Pocatière; on consultera, entre autres, sur ce sujet: Duchesne, R.& Carle, P., "L'ordre des choses: Cabinets et musées d'histoire naturelle au Québec (1824-1900), **RHAF**, vol.44, no. 1. été 1990.
7 Duchesne, R. & Carle, P., "L'ordre des choses: Cabinets et musées d'histoire naturelle au Québec (1824-1900), **op. cit.**, p. 5
8 Duchesne, R. & Carle, P., op. cit. note 6, pp. 23-24
9 Duchesne, R. & Carle, P., op. cit. note 6, pp. 26
10 APSC: Fonds Huard, 271-274; lettre de Marie-Victorin à Huard, 4 décembre 1923
11 Kohlstedt, S., G., "International Exchange and National Style: A View of Natural History Museums in the United States, 1850-1900", in Reingold, N., & Rothenberg, M., **Scientific Colonialism, A cross-cultural comparison**, Smithonian Institution Press, Washington, D.C., 1981: 183-184.
12 Cependant, on n'a pas de source précisant les documents auxquels le Frère Crête eut accès à cette époque, soit au début de sa carrière dans les années 1915-1925. Son cheminement, influencé par les particularités de l'enseignement aux personnes malentendantes dénote une originalité de pensée - tout en reprenant certains aspects développés dans les musées américains.
13 Florian Crête, "L'histoire d'un musée", *op. cit.* note 4
14 Outre son texte "L'histoire d'un musée" (*Op. cit.* note 4) et le texte de sa Conférence devant la Société canadienne d'histoire naturelle (Musée des Sourds-muets, 26 février 1926), déjà mentionnés, on notera:
- Qu'est-ce qu'un musée éducatif?", **Le naturaliste canadien**, Vol. 52, no.1, 1925
- Prospectus d'un musée d'histoire naturelle" 1926, (Archives de l'ISM, 95-10)

15 "Qu'est-ce qu'un musée éducatif?, *Op. cit.*, note 14, p.15
16 Notons, de cette tradition, quelques textes: ceux de Goode (du Smithsonian Institution) et de Meyer (du Royal Zoological, Anthropological and Ethnological Museum de Dresden), des articles des

revues **Nature** et **Science**; l'ouvrage de J.C. Dana, **the New Museum**, publié en 1917 en 4 volumes ainsi que le **Manual for small museums**, de L. V. Coleman, publié à New-York, chez Putnam's sons, en 1927

17 Pour en savoir plus sur le mouvement au Québec, on lira:
Paul Carle et Michèle Metzener, "Lionel E. Judah et la formation en muséologie au Canada", **Muses**, Hiver 91, vol VIII no 4, pages 71-75, ainsi que: Paul Carle, Alain Mongeau et Madelaine Dufresne, "Le mouvement de modernisation des musées scientifiques au XXème siècle: le cas du Musée Redpath de l'Úniversité McGill, **Fontanus**, no 3, automne 89

18 On pourra consulter à ce sujet: Luc Chartrand, Raymond Duchesne, Yves Gingras, **Histoire des sciences au Québec**, Montréal, Boréal, 1987, p.264-265

19 Parmi les correspondants auxquels le Frère Crête soumettra son projet, on retrouve:
- P.A. Taverner: Victoria Memorial Museum, Ottawa
- A.G. Huntsman: Commision géologique du Canada, Univ. de Toronto
- F.A. Lucas: The American Museum of Natural History, New York
- M.A. Shields: The Fairbank Museum of Natural Science, Vermont
- The State Museum, Univ. of State of New York
- H.L. Ward: Kent Scientific Museum, Michigan
- V.A. Huard: Naturaliste canadien
- A. Wetmore: Smithsonian Institute
- The Biological Board of Canada
- C.R. Toothaker: The Commercial Museum
- H.L. Madison: The Cleveland Museum of Natural History
- The Florida State Museum
- W.T. Wells: The Australian Museum, Sydney

20 Lettre de M. Harlan I. Smith, Archéologiste du Canada, Musée Victoria, Ottawa, 1er avril 1925, Archives de l'ISM, 95-11

21 Lettre de F.A. Ward, Président du Ward's Natural Sciences Establishment, Rochester, New York, 8 avril 1925, Archives de l'ISM, 95-11

22 Lettre de F.A. Lucas, Directeur honoraire du Musée américain d'histoire naturelle, New York, 6 avril 1925, Archives de l'ISM, 95-11

23 Lettre de Mr. le chanoine V.A. Huard, Directeur du Naturaliste Canadien, Québec, 24 avril 1925, Archives de l'ISM, 95-11

24 Soulignons à ce sujet que Crête lui-même n'est pas un scientifique, ayant été formé rapidement dans un cours commercial avant de devenir enseignant.

25 "Qu'est-ce qu'un musée éducatif?", **Le naturaliste canadien**, Vol. 52, no.1, 1925, p.16

26 Paul Carle et Michèle Metzener, op. cit., note 17

27 Lettre du Frère Crête, du 22 novembre 1967, Archives de l'ISM, 96A-21

28 Frère Crête, relevé des articles parus dans **l'Ami des Sourds-muets**, concernant le Musée, Archives de l'ISM, 96-20 (**l'Ami des Sourds-muets**, juin 1933, p.45)

29 "Mr. E.L. Judah, autrefois de l'Université McGill, retiré pour cause de santé est celui qui, sur présentation du plan que j'avais tracé, m'a le plus aidé. Il a préparé mes entrées dans les grands musées américains, m'a fourni un an de cours privés et gratuits à Mcgill; a obtenu, pour le musée un octroi de $1 000. M'a conduit et accompagné au Congrès de l'Ámerican Association of Museums... à Toronto, New York, Buffalo, Washington. Protestant mais

à forte tendance catholique, il connaît et apprécie nos oeuvres d'éducation, m'a toujours présenté avec respect et honneur dans les grandes assemblées, il m'a assuré qu'il n'aurait pas hésité à placer ses enfants dans nos collèges et couvents... mais sa femme s'y opposait." Lettre du Frère Crête , du 15 mai 1951, Archives de l'ISM, 96-6

30 Lettre du Frère Crête, 24 juin 1971, Archives de l'ISM, Fonds 96A-22

31 Frère Crête, Notes de voyage d'étude aux Etats-unis, 1933, Archives de l'ISM, 95A-5. Leur itinéraire comprend certains musées à Albany, Springfield, Worcester, New York, Philadelphie, Washington, Cleveland, Rochester et Buffalo.

32 Lettre du Frère Crête à H.O. McCurry, 5 mai 1934, Archives de l'ISM, 96A-4

33 Lettre du Frère Crête au Rév. J. Latour, 25 août 1934, Archives de l'ISM, 96A-4

34 Les raisons de ce non-renouvellement sont restées obscures, mais il me semble que l'administration de l'Institution des sourds-muets n'ait pas voulu débourser la somme permettant de compléter cet octroi. En effet, la condition au renouvellement de cette subvention était que soit dépensée une somme équivalente (soit encore $ 1 000) par le musée. Crête avait acceptée, à cette fin, que son travail au Musée soit évalué à une dépense annuelle de $ 1 000 par les Clers de St-Viateur (Lettre du Frère Crête au Rév. J. Latour, 1 février 1934, Archives de l'ISM, 95A-22). Crête affirme n'avoir jamais pu toucher un sous de cet octroi, les sommes ayant été "détournées" (Lettre de Crête au Re. P. Dollard Sénécal, 20 juin 1966, Archives de l'ISM, 96-2)

36 Lettre du Frère Jean-Paul Bernard au Rév. Frère Eugène Turcotte, c.s.v., 12 juin 1979, Archives de l'ISM, 95A-29

37 Notes du Frère Crête, 27 janvier 1949, Archives de l'ISM, 96-2

38 Le comité francophone est composé de M.Paul Rainville, du Musée de Québec, de M. Brunet du Musée des Archives d'Ottawa et de M. Jacques Rousseau, du Jardin Botanique de Montréal, notes du Frère Crête, octobre 1951, Archives de l'ISM, 98-3

39 Lettre du Frère Jean-Paul Bernard au Rév. Frère Eugène Turcotte, c.s.v., 12 juin 1979, Archives de l'ISM, 95A-29

40 Lettre du Frère Crête au Supérieur Alphonse Gauthier, 15 mai 1951, Archives de l'ISM, 96-6

41 Lettre du Frère Crête à Ronald Dumais, directeur du musée de Québec, 28 novembre 1964, Archives de l'ISM, 96A-11

42 Notes du Frère Crête, 26 novembre 1964, Archives de l'ISM,

43 Lettre du Frère Crête à Dollard Sénécal, 1 mai 1965, Archives de l'ISM, 95A-29

44 Dans une lettre datant du 18 août 1970, et adressée au pr;esident de l'Association des musées canadiens, M.R. Hume, Crête explique que son plan de Musée de l'Education avait été accepté par le Maire Jean Drapeau, mais que plusieurs difficultés rencontrées ont fait échoué le projet.

45 Lettre de Jean-Paul Bernard au Rév. Frère Eugène Turcotte, 12 juin 1979, Archives de l'ISM, 95A-29

46 Lettre du Frère Crête au Père Dollard Sénécal, 1 mai, Archives de l'ISM, 95A-9

47 Joseph Paquin, "Musée de l'Institution des sourds-muets (1885-1970) Le Lien, 16 sept. 1971, vol. 2, no.1, p.4

48 Lettre du Frère Crête à R. Hume, 18 août 1970, Archives de l'ISM, 96A-11